

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer  
Classe des Sciences naturelles et médicales - N.S. XVII-2 - Bruxelles 1965

Projet de plan général de l'organisation  
de la lutte contre les trypanosomiasés  
en Afrique

Vue d'ensemble de la situation  
Comment y remédier ?

PAR

F.-M.-J.-C. EVENS

Associé de l'ARSOM  
Professeur à l'Université de Gand

F 70

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen - N.R. - XVII-2 - Brussel 1965





Académie royale des Sciences d'Outre-Mer  
Classe des Sciences naturelles et médicales - N.S. XVII-2 - Bruxelles 1965

**Projet de plan général de l'organisation  
de la lutte contre les trypanosomiasés  
en Afrique**

**Vue d'ensemble de la situation  
Comment y remédier ?**

PAR

**F.-M.-J.-C. EVENS**

Associé de l'ARSOM  
Professeur à l'Université de Gand

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen - N.R. - XVII-2 - Brussel 1965

Mémoire présenté à la Séance du 27 avril 1965

## RÉSUMÉ

L'auteur expose que le problème des trypanosomiasés est un problème fondamental, régissant en quelque sorte toutes les facettes importantes du développement de l'Afrique.

Il étudie l'ensemble des facteurs qui exercent ou ont exercé une influence majeure sur l'organisation de la lutte contre cette calamité et tente de définir la forme et les fonctions d'une organisation capable d'éliminer cet obstacle majeur au développement harmonieux de l'Afrique.

## SAMENVATTING

De auteur toont aan dat het vraagstuk der trypanosomiasen een fundamenteel probleem is, dat in zekere zin alle belangrijke uitzichten van de ontwikkeling in Afrika bepaalt.

Hij bestudeert het geheel der factoren die een belangrijke invloed uitoefenen of uitoefenden op de organisatie van de strijd tegen deze ramp en tracht de vorm en de functie te bepalen van een organisatie die deze belangrijke belemmering voor de harmonische ontwikkeling van Afrika zou kunnen wegnemen.



## AVANT-PROPOS

Le présent plan de l'organisation générale de la lutte contre les trypanosomiasés en Afrique a été conçu en premier lieu par l'auteur pour servir de document de base dans les négociations qui n'ont pu aboutir, entre l'O.M.S. et l'auteur, en vue de coordonner et d'intensifier la lutte contre cette calamité qui risque d'ébranler, de neutraliser et même d'annuler tous les efforts faits jusqu'à présent, pour développer l'Afrique et améliorer le sort de ses habitants.

Le but de l'étude est double:

— Etudier l'ensemble des facteurs qui exercent ou qui ont exercé une influence majeure sur l'organisation de la lutte contre les trypanosomiasés africaines;

— Rechercher, parmi les possibilités qui s'offrent et les impératifs de la lutte contre ce fléau, la forme et les fonctions d'une organisation capable d'assister les pays africains dans leurs efforts pour éliminer cette entrave majeure à leur développement harmonieux.

Convaincu de la nécessité et de l'urgence d'une action efficace et efficace, l'auteur s'est efforcé d'ébaucher une organisation adaptée aux particularités du problème technique plutôt que de forcer des réalisations techniques dans le cadre général d'une organisation administrative.

L'auteur n'a pas eu l'intention de flatter l'O.M.S. ou la F.A.O. en les chargeant, dans la présente étude, du rôle important de coordinateurs et de promoteurs réalisateurs de la lutte contre les trypanosomiasés. En effet, il reste convaincu que cette tâche exaltante autant que humanitaire incombe en premier lieu aux organisations spécialisées des Nations Unies. Il se croit cependant obligé d'insister sur la nécessité d'adapter les méthodes et les moyens mis en œuvre aux particularités spécifiques du problème



technique, si on veut éviter la dilapidation de sommes énormes, le gaspillage d'efforts généreux et pénibles et peut-être même, la faillite totale de l'entreprise.

Si les Organisations spécialisées des Nations unies, pour l'une ou l'autre raison, ne pouvaient s'acquitter complètement de cette tâche gigantesque, il est évident que d'autres organismes, en limitant leurs objectifs pourraient apporter entre-temps une aide substantielle à l'Afrique.

Le problème des trypanosomiasés est un problème fondamental, régissant en quelque sorte toutes les facettes importantes du développement de l'Afrique. L'ignorer ou le négliger pourrait amener au bord de l'abîme d'autres entreprises que l'initiative privée ou gouvernementale aurait développées à grands efforts.

Cette étude, l'auteur l'espère, montrera l'envergure du problème et fera toucher du doigt sa complexité. Elle trace la voie qu'il croit devoir préconiser si on veut atteindre le but fixal: l'éradication des trypanosomiasés, la santé des populations, le développement harmonieux de l'Afrique.

## I. BASES DE DEPART

1. *Les trypanosomiasés africaines ne représentent pas un fléau comme les autres maladies, elles constituent la calamité de l'Afrique*

Les trypanosomiasés créent en effet, pour l'Afrique, un problème fondamental, d'une envergure exceptionnelle et dont la multiplicité des aspects n'a d'égale que la complexité inouïe des facteurs qui les régissent.

Sans nous aventurer dans le dédale des détails, il convient cependant d'attirer l'attention sur les points suivants:

— Les trypanosomiasés affligent plus de la moitié de l'Afrique habitable.

— Si la lutte intensive et soutenue, menée depuis un demi-siècle, a pu réduire le nombre des nouveaux malades parmi les populations à quelque 60 000 par an, l'histoire cependant nous a appris que tout relâchement dans cette lutte peut, en très peu de temps, engendrer des hécatombes de dizaines de milliers de morts.

— Il y a non seulement le problème humain, mais il y a également le problème animal, le problème du bétail de l'homme, de ses animaux domestiques.

La FAO a calculé qu'avec une charge normale de bovidés, les glossines (insectes vecteurs des trypanosomiasés) empêchent, par leur présence, l'existence de 125 000 000 de têtes de bétail.

L'absence de bétail exerce une influence décisive sur l'état de nutrition des populations, sur leur résistance aux maladies, sur leur rendement économique et même sur leur développement culturel.

La présence des trypanosomiasés a des répercussions profondes sur le développement de l'agriculture, sur l'économie générale

du pays, sur les transports ferroviaires et routiers, sur les possibilités de concentration d'une main-d'œuvre saine et donc sur le développement industriel du pays.

— Les interrelations complexes, existant entre les trypanosomes (agent infectant), les différentes espèces de glossines (insectes vecteurs) et les hommes ou les animaux sauvages (hôtes ou réservoirs de virus), simultanément avec les influences, exercées par les facteurs climatiques, par les formes différentes de la végétation, par le comportement général des hommes et des animaux, rendent le problème des trypanosomiasés digne de l'attention des cerveaux les plus lucides.

Evidemment, dans ces circonstances, il ne fait pas de doute, qu'il faut recourir à des études très approfondies dans les directions les plus diverses et que la collaboration et la coopération entre spécialistes, hautement qualifiés dans les disciplines très différentes, devient une obligation.

## *2. L'Afrique des glossines et des trypanosomiasés n'est pas un continent comme les autres*

Il semble cumuler les obstacles et les difficultés, qu'on peut d'ailleurs rencontrer séparément dans les autres parties du monde, à un point tel, qu'angoissé, on peut se demander, si malgré notre bonne volonté, soutenue par des connaissances et des possibilités techniques appréciables, si malgré la collaboration des populations de l'Afrique, nous serons en mesure de les sortir de l'impasse.

— Son caractère tropical et subtropical permet la pullulation des insectes vecteurs des trypanosomiasés. Ils y trouvent leur refuge dans une végétation très souvent luxuriante, pour laquelle même un déboisement total ne signifierait qu'une halte passagère dans le développement, si les pluies torrentielles ne se chargeaient pas à maints endroits de charrier la mince couche de sol fertile.

— L'Afrique ne s'est ouverte au monde que très tardivement. Repliée sur elle-même, elle n'a pas ou très peu participé à l'éclosion de la pensée contemporaine, du progrès technique, de l'évolution économique et sociale.

Ses populations n'ont pas encore eu le temps ou l'occasion de s'adapter, de se restructurer, d'assimiler et de traduire dans leur propre langage les notions et les techniques, qui doivent les amener progressivement à dominer la nature environnante en élevant leur niveau de vie.

— Vivant sous la tutelle de puissances colonisatrices, l'Afrique a pu profiter de leur stabilité plusieurs fois centenaire, pour prendre conscience de son existence et pour chercher son destin.

Les jeunes États qui en ont résulté cherchent maintenant leur équilibre.

Nés souvent, avant terme, dans l'intense souffrance, qui forge l'unité et qui pousse à l'action coordonnée et progressiste, ces jeunes États souffrent de l'absence de traditions dans le nouveau contexte et devant les nouveaux problèmes qu'ils viennent de créer.

La pénurie des cadres administratifs et techniques, à laquelle seul le temps peut porter remède, freine l'exploitation organisée de leurs ressources et paralyse leur développement. Leur économie fragile, à la merci des fluctuations extérieures, se traduit par une instabilité intérieure que des remous politiques peuvent encore aggraver.

— Les techniciens européens chevronnés, qui ont aidé les différents territoires de l'Afrique à faire leurs premiers pas sur la voie de l'avenir, les ont quittés, effarouchés de l'intensité de la houle, qui risque d'anéantir l'œuvre de leur vie. Ils ne sont plus là, pour initier les jeunes générations et leur transmettre le flambeau de l'expérience et la vision des possibilités d'avenir. Arrêtés dans leur élan, découragés dans leurs espérances, ils ont regagné leur pays d'origine. Ils y ont enseveli leur grande expérience de l'Afrique et opté pour la stabilité dans un emploi impersonnel plutôt que pour l'ivresse de l'action humanitaire dans un milieu instable.

## II. LEÇONS DU PASSE

Nos succès dans le passé, nos difficultés, et surtout nos échecs dans la lutte contre les trypanosomiasés, nous ont appris quelques leçons, qu'il convient de méditer avant toute action future.

1. Les trypanosomiasés forment un tout. On ne saurait trop insister sur cet aspect de la question. Partout où existe la glos-sine, il y a danger de trypanosomiasé aussi bien pour l'homme que pour l'animal.

Le problème doit donc être considéré et traité dans son ensemble.

2. Personne et aucun pays, pris séparément, ne peuvent se glorifier d'avoir élucidé à eux seuls les principaux aspects du problème des trypanosomiasés.

Nos connaissances sont le résultat du travail souvent obscur de dizaines de savants éminents d'origine très diverse.

Apport international et coopération internationale ont été à la base des succès obtenus.

Pour ne citer que quelques exemples:

DUTTON (1902) découvrit le trypanosome *gambiense*;

BRUCE (1904) fut le premier à suggérer le rôle des glossines dans la transmission de la maladie;

CASTELLANI vit le premier trypanosome dans le liquide céphalo-rachidien;

BRODEN (1906) découvrit le trypanosome *congolense* chez le bétail;

KEINE et TAUTE élucidèrent le cycle du trypanosome dans la glossine;

RODHAIN proposa la réaction cellulaire dans le liquide céphalo-rachidien comme une mesure du stade d'évolution ou de guérison

de la maladie en même temps qu'il faisait les premiers essais sur l'homme avec des arsénicaux, préparés par le grand EHRlich. Et on pourrait continuer...

3. Peu de maladies, hormis les trypanosomiasés, ont été et sont encore aussi dépendantes du laboratoire, des recherches très spécialisées dans les différents domaines, des essais cliniques prolongés et des essais sur le terrain.

Le progrès en trypanosomiase dépend essentiellement de la coopération entre la recherche, la technique de laboratoire et la pratique sur le terrain. Leurs interrelations harmonieuses, leur interaction continue forment le stimulus le meilleur vers le progrès.

4. Dans les trypanosomiasés, plus que dans toute autre maladie humaine ou animale, il faut de la patience. Il s'agit d'un travail de longue haleine. Presque tous les cris de victoire précoces ont été suivis de déboires amères.

Pour juger de la valeur effective d'un bon médicament, il faut au moins une année à partir du jour où on l'applique pour la première fois à l'homme.

L'instauration d'une campagne de chimioprophylaxie exige un travail continu pendant deux ou trois années consécutives.

L'éradication des glossines demande une étude préliminaire approfondie de plusieurs mois et l'appréciation définitive du résultat ne peut se faire qu'après un ou deux ans. D'ailleurs ce serait se faire des illusions et témoigner d'une connaissance très incomplète que de penser, qu'un accroissement des moyens d'action pourrait raccourcir considérablement la durée nécessaire à l'appréciation des résultats.

5. Tous les gouvernements des territoires africains et des puissances colonisatrices ont toujours, et sans interruption, considéré les trypanosomiasés comme une entrave majeure au développement de l'Afrique.

Partout on a confié la lutte à des services spécialisés, jouissant de crédits exceptionnellement élevés dans le cadre des dépenses générales pour les services sanitaires.

### Quels ont été les résultats ?

Dans les trypanosomiasés animales, pour autant qu'on n'ait pas poussé à l'éradication des glossines, les résultats ont été moins bons en général, parce que des considérations économiques pures dictaient l'attitude à adopter. Par contre, dans la lutte contre les trypanosomiasés humaines, les résultats ont été très bons, dans certains cas même spectaculaires. Il importe cependant d'insister sur le fait, que les trypanosomiasés humaines n'ont été éradiquées qu'à de rares endroits et que les bons résultats n'ont pu être maintenus que grâce à une vigilance permanente et active. Tout relâchement dans la vigilance s'est soldé par une recrudescence de la maladie, évoluant jusqu'à la flambée épidémique.

Si nous voulons à l'avenir, éviter les hécatombes humaines tout en évitant des dépenses récurrentes impressionnantes, si nous désirons constituer un cheptel sain, qui, par son nombre de têtes, assure une nourriture protéinique suffisante à toute la population, si enfin, nous désirons arriver à une économie agricole équilibrée, il s'avérera indispensable, d'investir des sommes considérables en vue d'éradiquer les glossines mêmes.

6. D'après les problèmes spécifiques de l'endroit, suivant l'attitude psychologique des gouvernants, les services de lutte contre les trypanosomiasés ont attaqué le problème d'une façon différente. Les uns ont mis plus l'accent sur le côté strictement humanitaire, les autres plus sur l'aspect nutrition et économie agricole, les uns plus sur la thérapeutique et la destruction de l'agent causal, les autres plus sur l'éradication du vecteur. Tour à tour les méthodes les plus différentes ont été appliquées. Mais l'expérience nous a appris, que les meilleurs résultats et les plus durables ont été acquis par la conjugaison de plusieurs méthodes, toutes adaptées aux circonstances spécifiques de l'endroit. Les méthodes universelles, les panacées n'existent pas encore.

7. A la longue il s'est installé dans les services de la lutte contre les trypanosomiasés des différents pays, une sorte de routine, une espèce de réflexe conditionné, une fixation des idées même, ayant pour résultat que toute flambée épidémique

était combattue d'une façon stéréotypée, sans qu'on se demandât, du moins officiellement, si dans telle ou telle région, il ne fallait pas en finir une fois pour toutes.

Il est vrai que l'entreprise d'une éradication des glossines ne peut se concevoir:

— Que si l'aire, bien délimitée, est nettement séparée des autres « fly-belts » ou protégée par des barrières, infranchissables pour les glossines, sinon la réinvasion rapide est inévitable;

— Que si l'on est décidé à poursuivre jusqu'au bout l'éradication totale et inexorable, indépendamment du prix à payer, sinon toutes les dépenses faites l'auront été à fonds perdus après très peu d'années;

— Que si le terrain récupéré sur les glossines, peut être et sera effectivement occupé *immédiatement* et mis à profit sans retard.

Le moment est venu, me semble-t-il, pour tous les pays de l'Afrique, de réévaluer leurs méthodes de lutte, à la lumière des résultats acquis au cours des dernières années dans les régions les plus variées de l'Afrique, et de réétudier la situation, en fonction de ces connaissances, en fonction des possibilités de développement du pays et en fonction d'une rentabilité économique à long terme.

8. Le passé nous a montré également les lacunes, éventuellement les méfaits, dûs à l'individualisme dans l'action des différents services gouvernementaux. Ils furent engendrés par le travail en vase clos ou par l'absence de toute communication des intentions ou des activités entreprises et provoqués, enfin, par le manque de coordination. Pour ne citer que les services directement intéressés à la lutte contre les trypanosomiasés et, sans qu'il faille y voir une généralisation trop hâtive, on pouvait constater les situations suivantes:

— Les médecins avaient leur service trypano;

— Les médecins vétérinaires avaient le leur;

— Les entomologistes, un peu déconsidérés par les uns et les autres, mais convaincus qu'ils tenaient la clef du problème, avaient une tendance à faire bande à part;



— Les agronomes, qui, par la répartition judicieuse de leurs cultures, pourraient contribuer largement à la lutte active contre les glossines, ne semblent jamais avoir eu voix au chapitre. Qui plus est, ils ont utilisé des tonnes d'insecticides puissants (dont le service médical ne connaissait la composition chimique qu'après les accidents toxiques) pour protéger leurs cultures, mais jamais on ne s'est demandé, si en aspergeant quelques km<sup>2</sup> en plus, on n'aurait pas éradiqué un *fly-belt* de glossines, qui donnait des soucis au vétérinaire ou au médecin.

On pourrait multiplier les exemples et allonger la liste. Il faut élargir le cercle des « initiés », il faut y introduire les spécialistes de toutes les disciplines, qui, de près ou de loin, touchent au problème, pour en arriver à une collaboration intense et une coopération étroite, gages du succès final.

9. Enfin une dernière leçon du passé et certes non la moins importante. Il est indispensable d'obtenir la coopération entière et librement consentie des populations. Cette coopération, totale et libre des populations, n'a jamais été obtenue, si les deux conditions suivantes n'étaient pas remplies :

— Il faut, d'une part, que la population sache de quoi il s'agit, qu'elle connaisse les relations entre agent infectant, maladie et vecteur, qu'elle soit convaincue qu'un individu malade dans une communauté constitue un danger extrême et permanent pour toute la population et que dès lors existe l'obligation de se soumettre au traitement, jusqu'à la guérison définitive.

— Il faut, d'autre part, que l'hospitalisation et le traitement ne constituent pas une nouvelle source de malheurs pour le malade, car à ce moment nous perdons tout le bénéfice de l'aide de la communauté.

Un trypanosé est un malade comme les autres. Il a droit à la même ambiance propre, attrayante. Il lui faut les mêmes soins attentifs et amicaux. Il importe de déceler chez lui tout symptôme de santé défaillante, en dehors de la trypanosomiase, et d'y remédier dans la mesure de nos moyens.

Un trypanosé ne se met pas dans un lazaret de lépreux ou ne s'enferme pas avec des malades mentaux dangereux.

Et si les raisons psychologiques, qui précèdent, ne sont pas encore suffisantes pour convaincre les plus sceptiques, j'ajouterais que certains de nos médicaments, qui ont fait leurs preuves, sont dangereux, qu'ils nous obligent à être prudents et circonspects. La vie d'un être humain en dépend.

### III. LES CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA SITUATION PRESENTE

Tout programme d'action doit être basé sur la réalité concrète. Toute organisation doit tenir compte des besoins réels, si elle veut être de quelque utilité.

Quelle est la situation présente dans les aspects, qui touchent à la lutte contre les trypanosomiasés ?

1. Les trypanosomiasés n'ont rien perdu de leur complexité ni de leur importance.

Nos connaissances sont loin d'être parfaites ou complètes, mais dès à présent, elles nous permettent, avec les moyens techniques courants, d'envisager l'éradication des trypanosomiasés de régions entières bien délimitées.

N'empêche que nous pourrions encore retirer un bénéfice considérable de recherches approfondies dans les directions suivantes :

— Méthodes pratiques en vue d'améliorer le diagnostic de *toutes* les infections;

— Etudes sur la virulence, la composition antigénique et les réactions immunologiques;

— Recherche de médicaments moins toxiques et de chimio-prophylactiques de longue durée de protection;

— Méthodes pour déterminer l'importance numérique de populations de glossines très clairsemées ou en voie de disparition;

— Etude des différentes modalités d'application des insecticides, tant au point de vue de leur efficacité que du coût des opérations;

— Etude des procédés d'éradication sélective des glossines;

— Etude des cultures et des plantations agricoles et leur relation avec la dispersion des glossines;

— Etudes portant sur la sélection du bétail et des animaux domestiques en vue de promouvoir des races mieux adaptées aux conditions locales;

2. L'Afrique dans ses éléments de base n'a pas ou peu changé. Il faudra toujours tenir compte des conditions climatiques optimales favorisant la pullulation des insectes vecteurs; il faudra toujours lutter contre cette végétation luxuriante et souvent hostile; il faudra toujours avoir à l'esprit les possibilités de l'érosion rapide des sols et il faudra encore toujours s'accommoder d'un réseau routier sommaire. La majorité de la population vit dans un stade d'économie de subsistance. Dès lors, on peut difficilement imposer à la communauté l'exécution de grands travaux, sans paiement correspondant, au risque d'accentuer la fragilité de leurs moyens d'existence.

La structure même de leurs communautés, le niveau moyen de l'éducation, leurs mœurs et coutumes, la conception spéciale qu'ils ont des êtres et des choses, constituent tant de facteurs très importants. Leur négation ou la sous-estimation de leur importance peut entraîner la faillite de toute entreprise en Afrique.

3. Les événements politiques de la dernière décennie ont marqué un tournant dans l'organisation administrative et technique de tous les jeunes États africains et ont eu des répercussions profondes sur la psychologie et le comportement des anciennes puissances colonisatrices. Examinons-en quelques aspects, qui intéressent spécialement le problème des trypanosomiasés.

3.1. L'indépendance politique a entraîné, à maints endroits, une réorganisation des services sanitaires.

Deux grandes formes se dessinent à l'horizon. D'aucuns sont les partisans acharnés d'une organisation sanitaire, calquée sur

la structure administrative, avec le dispensaire, desservi par l'infirmier ou le médecin communal, qui se trouve en contact direct et permanent avec la population. Vivant dans le même milieu, celui-ci est censé connaître parfaitement tous les besoins ainsi que les remèdes à apporter, grâce aux liens de confiance, que la population lui témoigne et le sens de la responsabilité, qu'il possède.

Cette organisation exige un grand nombre de médecins et d'infirmiers, qui ne se trouvent pas à portée de main. C'est pourquoi d'autres sont les défenseurs, tout aussi acharnés, d'un système centralisé pour les grandes endémies, doté de spécialistes à grande expérience et de moyens techniques appréciables.

Les premiers exerceraient leur action et leur surveillance avant tout par l'intermédiaire des malades venant à leur consultation, les seconds sont obligés, pour maintenir une surveillance appropriée de l'état de santé des populations, de recourir au recensement et au dépistage systématique. En fait, les deux conceptions sont défendables. Elles présentent chacune des avantages et des désavantages. L'idéal serait naturellement que les deux modalités d'organisation existent simultanément.

Vus sous l'angle de la lutte contre les trypanosomiasés, quels sont les désavantages respectifs?

*Désavantages d'une organisation médicale, calquée sur la structure administrative.*

a) S'il n'est pas fait de dépistage systématique, la connaissance effective que le médecin ou l'infirmier aura de l'état de santé de la population dépendra avant tout

- De sa personnalité scientifique et humaine;
- De la confiance, qu'il parvient à inspirer.

Or il ne fait pas de doute, et les cas ne sont pas rares, que l'origine (tribu différente, origine sociale) du médecin, de l'infirmier, l'ascendant du chef de la communauté, l'influence des guérisseurs, la difficulté des problèmes à résoudre et l'isolement du personnel médical sont des facteurs très importants de nature à rendre illusoire toute surveillance effective ou toute action médicale indirecte.

b) L'équipement et les budgets modestes, la pénurie de personnel qualifié et très souvent aussi un manque de connaissances dans les domaines spécialisés (un médecin ne saurait tout de même pas être un spécialiste dans toutes les maladies) permettront rarement d'aborder le fond des problèmes avec quelque chance de succès.

c) Son éloignement des services vétérinaires et des services agronomiques ne lui assurera que très difficilement la collaboration et la coopération indispensables.

#### *Désavantages des grands services spécialisés*

Il réside dans deux aspects totalement différents.

a) Les grands services spécialisés ne peuvent pas être partout à la fois. Les chiffres d'un dépistage systématique, ne sont qu'une image instantanée. Entre deux images instantanées, espacées par une période de 6 mois, d'un an, il peut se passer beaucoup de choses en ce domaine.

Par contre, des grands services peuvent disposer de spécialistes éminents, de moyens d'action puissants, et il ne fait pas de doute que la collaboration entre services et la coopération sont plus faciles à réaliser.

b) Le second danger réside dans les rivalités humaines. Ces rivalités engendrent très souvent un cloisonnement par maladie. L'absence de coordination dans les dépistages systématiques oblige les populations à de longues heures de marche, d'attente et d'inactivité, engendrant un mécontentement général et un absentéisme élevé, annulant la validité du dépistage systématique.

Le cloisonnement entraîne de surcroît des duplications en techniciens, en matériel, en équipement, ainsi qu'une augmentation considérable des frais et des dépenses, à laquelle l'Etat met bientôt un frein, en imposant une limitation générale des crédits.

Dans la situation actuelle, il me semble, que la lutte effective contre les trypanosomiasés s'accommoderait le mieux

— Soit d'une organisation médicale présentant simultanément les deux grandes formes de structure prérapplée;

— Soit d'une organisation médicale fondée sur des services spécialisés mais *polyvalents* pour les grandes maladies endémiques.

3.2. L'indépendance politique a été accompagnée d'une diminution des cadres administratifs et techniques. Deux phénomènes sociaux se sont produits simultanément:

— Un grand nombre de spécialistes chevronnés, mais étrangers, ont quitté les pays définitivement. Leur remplacement par de jeunes recrues ne rétablit pas la rupture dans la transmission des connaissances et de l'expérience d'une génération à l'autre.

— Un grand nombre de techniciens autochtones, qui avaient fait leurs preuves, ont été promus à des postes de direction, laissant derrière eux un vide à combler de toute urgence.

Ces départs ont eu une répercussion profonde et directe sur trois aspects différents de la lutte contre les trypanosomiasés.

a) D'une part, sur les recherches en Afrique dans le domaine des trypanosomiasés. Les laboratoires ont perdu une grande partie de leurs spécialistes sans qu'ils aient pu être remplacés par des Africains.

Les spécialistes qui sont restés, sont surchargés de travail et ne parviennent plus à s'atteler aux recherches.

b) D'autre part, sur l'organisation existante de surveillance et de lutte contre les trypanosomiasés, à un point tel que là où cette organisation n'a pas complètement disparu, son efficacité et son activité ont quelquefois été réduites à ce point, qu'il n'est plus question de prévenir des flambées épidémiques ni de les combattre rapidement et d'une façon efficace.

c) Enfin, sur les possibilités mêmes de la reconstitution, à court terme, de nouvelles équipes de surveillance et d'une nouvelle force d'attaque spécialisée et outillée.

Cette situation est d'autant plus dramatique que les jeunes recrues inexpertes ne peuvent s'appuyer sur des techniciens autochtones expérimentés, mais doivent encore les préparer à leur tâche.

3.3. Les organisations internationales, qui s'occupaient activement des trypanosomiasés (BPITT - Bureau permanent interafricain de la tsétsé et de la trypanosomiasé; ISCTR - Comité

scientifique interafricain de la recherche sur les trypanosomiasés) ont été supprimées ou sont en voie de disparition, parce que l'organisation mère, la CCTA (Commission de Coopération technique en Afrique au Sud du Sahara) a cessé d'exister.

Ces organismes n'ont jamais disposé de crédits, permettant de subventionner directement la lutte contre les trypanosomiasés, mais leurs recommandations influençaient profondément les décisions des gouvernements locaux aussi bien que celles des puissances colonisatrices, qui étaient en mesure d'investir des sommes considérables.

Même, si par un prodige d'acrobatie, l'ISCTR survit sous sa forme ancienne, son influence déclinera rapidement parce que les spécialistes européens, dont il est composé, ne trouveront plus leur prolongement naturel sur le terrain ou dans les laboratoires de l'Afrique et qu'ils ne sauraient s'adjoindre les spécialistes africains avant longtemps.

La disparition ou les difficultés de ces organismes ne doivent cependant pas être interprétées comme un signe de désintéressement, d'inutilité. Il faut reprendre l'idée, la réhabiliter et la perfectionner.

3.4. L'indépendance politique des Etats africains a fortement diminué le sentiment de responsabilité des anciennes puissances colonisatrices vis-à-vis de ces territoires, et a réduit considérablement l'intérêt psychologique, qu'on y témoignait pour les problèmes spécifiques de l'Afrique, entre autres pour les trypanosomiasés.

Les jeunes chercheurs dans les laboratoires, intéressés par le problème des trypanosomiasés, hésitent à suivre cette voie sans perspectives d'avenir, les crédits alloués se font plus rares, et il n'est pas difficile de prévoir le jour où il y aura quelques chercheurs africains, mais où il n'y aura plus de spécialistes en trypanosomiasé, capables de les nourrir d'un demi-siècle d'efforts soutenus et de connaissances accumulées. Tout devra être recommencé.

3.5. L'accession rapide à l'indépendance de tous les Etats africains, avec tout ce que cela implique, revient à quitter un état d'équilibre, plus ou moins stable (parce que déterminé en

majeure partie par l'équilibre de la puissance colonisatrice) pour en rechercher un autre.

On peut s'imaginer, en quelque sorte, que la durée et l'amplitude des oscillations, avant d'atteindre l'état d'équilibre, sont une fonction de la différence dans les situations.

Malheureusement pour les jeunes Etats africains, il n'y a pas seulement l'accession à l'indépendance, il y a également leur évolution intérieure qui, à un rythme accéléré extraordinaire, devrait couvrir des siècles d'éducation progressive et d'adaptation.

Il n'est donc pas exclu qu'il y ait encore longtemps de brusques et fortes fluctuations dans ces jeunes Etats. La prévision de ces possibilités n'est pas de nature à augurer un développement harmonieux des cadres administratifs et techniques, un épanouissement de la recherche ou une progression systématique dans la lutte contre les trypanosomiasés, dont nous avons vu qu'elle était une condition sine qua non de la réussite.

3.6. On ne peut s'attendre à ce que de jeunes Etats soient riches. Leur économie fragile est trop sujette aux fluctuations extérieures et leurs besoins trop grands pour les satisfaire tous.

Or, pour tenir en échec les trypanosomiasés, il faut beaucoup d'hommes et d'argent; pour les éradiquer, il en faut encore plus, et il s'agit toujours d'investissements à long terme.

Qu'arrive-t-il? Il ne faut aucune perspicacité pour le trouver et pour conclure, mais quel pays au monde oserait jeter la première pierre?

Si nous sommes convaincus que les trypanosomiasés constituent une entrave majeure au développement de l'Afrique et à la santé de ses habitants, et si la fraternité humaine a un sens, il faut qu'on trouve l'argent indispensable pour les aider à enlever cet obstacle majeur.



#### IV. QUE FAIRE?

Il convient de mettre en vedette le principe fondamental qui doit nous guider:

*Il appartient souverainement aux Etats de s'occuper de leurs propres problèmes et, en ce cas, de celui des trypanosomiasés.*

Cependant rien ne s'oppose à ce que les Etats soient aidés, à leur demande, dans la solution des problèmes.

La question se pose alors, jusqu'où les jeunes Etats africains sont-ils en mesure de trouver dans leurs propres ressources une solution appropriée de leur problème des trypanosomiasés? Quelle sera éventuellement l'aide dont certains auraient un besoin urgent? Où, à quelle organisation pourraient ils s'adresser pour obtenir cette assistance?

C'est à ces dernières questions que nous essayerons de donner une réponse dans cette première partie: qui doit s'occuper de la lutte contre les trypanosomiasés?

##### A. QUI DOIT S'OCCUPER DE LA LUTTE CONTRE LES TRYPANOSOMIASES?

On peut distinguer dans la lutte des trypanosomiasés (humaines ou animales) trois phases, classées par ordre croissant de complexité aussi bien des problèmes à affronter que des solutions à apporter:

1<sup>er</sup> phase: La Phase de la surveillance des foyers, et de la lutte contre l'endémie trypanosomienne;

2<sup>e</sup> phase: La Phase de la lutte contre la flambée épidémique;

3<sup>e</sup> phase: La Phase de l'éradication définitive des trypanosomiasés dans une région déterminée.

S'il appert, de ce qui précède, que dans la situation présente de l'Afrique, la surveillance des foyers et la lutte contre l'en-

démie trypanosomienne constituent déjà une charge tellement lourde, malgré son importance, que, dans bien des cas, elle ne semble pouvoir être supportée sans une aide extérieure, il est dès lors évident, que la lutte contre une flambée épidémique ou, à plus forte raison, la lutte par l'éradication sont nettement au-dessus des possibilités existantes.

En effet, si, dans quelques cas, la lutte contre des flambées épidémiques à l'intérieur du pays, peut encore se concevoir grâce à la concentration de toutes les forces du pays, et au risque d'abandonner la surveillance et la lutte contre l'endémie dans d'autres régions, par contre, lorsque l'épidémie fait rage dans les régions à cheval sur les frontières des Etats, et les cas ne sont pas rares, les risques d'échec augmentent sensiblement, soit par l'absence de coordination intergouvernementale directe, soit par l'inégalité des forces sanitaires en présence de part et d'autre de la frontière, soit par les différences dans les méthodes employées.

Quant aux perspectives de la lutte par l'éradication totale sur de grands espaces, il me semble, que, dans la situation présente de l'Afrique, elles sont nulles sans une aide technique et financière extérieure.

Or, si maintenir le statu quo en trypanosomiase est à première vue louable, cette attitude est insuffisante. Il faut que nous arrivions, soit à éradiquer les trypanosomiasés, soit à rendre l'infection complètement inoffensive pour l'homme et ses animaux domestiques.

Après toutes les recherches, faites durant un demi-siècle, nous sommes en mesure d'éradiquer les trypanosomiasés sur de grandes étendues, mais nous ne sommes pas encore parvenus à rendre les infections inoffensives ni à empêcher leur installation.

Maintenir le statu quo en trypanosomiase signifie, d'une part, la mise en place et le maintien d'un réseau de surveillance aussi étendu que coûteux, d'autre part, l'impossibilité de développer les élevages, d'instituer un système de *farming* économiquement rentable.

Eradiquer les trypanosomiasés se traduira par la conservation de vies humaines actives, par l'amélioration générale de la nutrition des populations, par l'accroissement de la puissance économique.

Puisque, d'une part, la maîtrise des flambées épidémiques et avant tout, l'éradication des trypanosomiasés doit être le but de nos aspirations et de nos efforts, puisque, d'autre part, il s'agit là de problèmes très complexes, exigeant nombre de spécialistes, de moyens techniques et financiers puissants, que de jeunes Etats parviennent rarement à réunir, puisqu'enfin, il s'agit souvent de problèmes inter-Etats et à incidence internationale, il est indispensable qu'un organisme international puisse fournir l'assistance souhaitée et s'occuper activement du problème des trypanosomiasés.

Suite à la disparition de la CCTA et de ses organisations spécialisées, il ne reste plus que l'OMS et la FAO, organisations spécialisées des Nations Unies, qui soient susceptibles, de par leur expérience technique et humaine, de par leur prestige, d'apporter une solution à ce problème fondamental pour l'Afrique. D'ailleurs les statuts de ces organisations les y autorisent et leur en donnent les pouvoirs.

Mais comme les trypanosomiasés constituent un tout, logiquement indivisible, l'OMS et la FAO se doivent de réunir étroitement leurs forces respectives, de les amalgamer en créant un seul bureau, une section unique.

Pour des raisons techniques aussi bien que pratiques, cette section doit dépendre directement des quartiers généraux de l'OMS et de la FAO.

#### B. QUE DOIT-ON FAIRE ? QUELLE AIDE CETTE « SECTION » DEVRAIT-ELLE APPORTER AUX PAYS DANS LE BESOIN ?

Dans toute activité on peut distinguer un aspect technique et un aspect financier.

L'aspect financier ici est double, puisqu'il s'agit :

— D'une part, des dépenses inhérentes à la création de la section même. L'expérience de l'OMS et de la FAO est suffi-

samment grande en ce domaine pour que tout commentaire devienne superflu;

— D'autre part, de l'aspect financier de l'aide technique aux Etats africains. Ce problème ne sera pas abordé.

L'aspect technique par contre retiendra toute notre attention, du moins du point de vue de l'organisation.

Sous quelle forme la « section trypanosomiase » pourrait-elle, et doit-elle, apporter de l'aide?

Nous pouvons classer la forme de l'aide à donner (et donc les fonctions correspondantes de la « section trypanosomiase » OMS-FAO) sous les titres généraux suivants:

- Aide portant des fruits à plus ou moins long terme;
- Aide directe et immédiate.

#### 1. AIDE PORTANT DES FRUITS A PLUS OU MOINS LONG TERME

L'activité de la « Section trypanosomiase » devrait s'étendre aux quatre domaines suivants:

##### 1.1. *Domaine de la documentation et de l'information scientifique*

Il est hautement souhaitable d'instaurer, de toute urgence, un service gratuit de documentation et d'information scientifique sur les trypanosomiasés, dans le double but:

— D'informer les spécialistes sur le terrain et dans les laboratoires d'Afrique et du monde entier, sur les nouvelles acquisitions scientifiques et ce, afin de promouvoir un « turn-over » plus rapide des idées et de développer l'efficacité de nos méthodes de lutte.

— De stimuler les recherches sur les trypanosomiasés et d'y intéresser de jeunes chercheurs.

##### 1.2. *Domaine de l'éducation et de l'enseignement*

Après ce que nous avons vu plus haut, trois buts principaux sont à poursuivre dans ce domaine:

a) Il faudrait remplir les cadres des services de trypanosomiase existants par de nouveaux techniciens autochtones, pour remplacer ceux qui ont été promus à des postes de direction ou qui ont abandonné leur travail pour d'autres occupations.

Bien que de nombreuses possibilités de spécialisation et de perfectionnement aient été créées par OMS-FAO (bourses d'études, cours spécialisés, stages dans les services spécialisés), il semble qu'il faille encore, à l'avenir, faire appel à des recrues moins bien instruites, qui, par un entraînement rigoureux à un travail simple et précis, pourraient, malgré tout, rendre de grands services.

b) Il faudrait développer, à tout prix, en Afrique, le nombre de médecins, de médecins vétérinaires, d'entomologistes, d'agronomes, ainsi que de chercheurs dans ces disciplines, et diriger leurs activités dans la direction de la lutte contre les trypanosomiasés.

Ici encore de nombreuses facilités ont été créées: bourses d'études, stages dans les services spécialisés, sans parler des cours de formation professionnelle sur les trypanosomiasés africains, donnés pour la première fois en 1964 à Bobo Dioulasso, et dont le succès a prouvé l'utilité. Mais, malgré tout, les prévisions restent assez sombres. Les Etats africains devront, pendant de nombreuses années encore, faire appel à du personnel qualifié étranger, pour maintenir ou développer leurs services sanitaires. Dès lors, il serait hautement souhaitable que ce personnel recruté à l'étranger, possède d'emblée des connaissances suffisantes dans le domaine de la spécialisation dans une ou plusieurs grandes maladies endémiques.

c) C'est pourquoi, dans les instituts d'enseignement de la médecine tropicale, il importe, de promouvoir, à côté de la formation générale de base, la création de cours de spécialisation avancée dans une ou plusieurs grandes maladies endémiques, et notamment dans les trypanosomiasés. J'ajouterai même que la nécessité impérieuse de ces cours de spécialisation avancée se fait également sentir dans les universités en Afrique. Leur enseignement, calqué trop servilement sur celui des universités de la région tempérée, me semble trop éloigné des contingences africaines. Auparavant, ces institutions d'enseignement pouvaient se dispenser de pousser plus en avant la spécialisation, parce que les cadres en Afrique comptaient suffisamment de spécialistes à grande expérience pour guider les premiers pas des jeunes diplômés et les initier aux problèmes fondamentaux de la lutte

contre les trypanosomiasés. Puisque les possibilités de spécialisation graduelle se sont amoindries très fortement, il importe de mieux préparer les jeunes diplômés aux tâches qui les attendent.

L'OMS et la FAO pourraient jouer un rôle important dans ce domaine.

— En suggérant la création de ces cours spéciaux aux directions des différents instituts dans le monde;

— En aidant les étudiants à prolonger leurs études;

— En veillant à ce que les spécialistes ainsi préparés, soient utilisés en Afrique à des activités conformes à leur spécialisation.

### 1.3. *Domaine de la recherche*

La recherche, dans le domaine des trypanosomiasés, jouira déjà d'un appui considérable par l'instauration d'un service de documentation et d'information scientifique.

Mais les recherches dans les laboratoires, les activités scientifiques sur le terrain, ne se font pas, ou ne progressent pas, avec l'information seule.

Nous avons pu déceler quatre points noirs, intéressant particulièrement la recherche sur les trypanosomiasés, dans le tour d'horizon qui précède. Ce sont:

— La pénurie de chercheurs spécialisés en Afrique;

— Des moyens financiers limités;

— L'abandon de la spécialité par les chercheurs et les spécialistes chevronnés, qui ont émigré et se sont établis dans leur pays d'origine;

— Le désintéressement progressif, à craindre de la part des anciennes puissances colonisatrices, pour des recherches se rapportant à des problèmes de l'Afrique; de là une diminution du nombre de jeunes chercheurs, engagés dans la voie de la spécialisation en trypanosomiase.

Avant de poursuivre l'exposé, il me semble qu'une question fondamentale, inéluctable même, doive se poser ici.

Les puissances colonisatrices en particulier, et tous les pays du monde ont toujours accepté, comme un axiome, que les territoires sous tutelle avaient un droit imprescriptible aux biens

matériels, issus de l'initiative gouvernementale des puissances colonisatrices et réalisés avec la collaboration des territoires sous tutelle.

Ces biens furent d'ailleurs transférés intégralement, et sans discussion, aux jeunes Etats, qui accédaient à l'indépendance.

Les pays colonisateurs ont cru de leur devoir de maintenir et de développer l'héritage, en bon père de famille.

Et ici, je me permets de poser la question: les anciennes puissances colonisatrices, et tous les pays du monde en général, n'ont-ils pas le devoir, aussi imprescriptible, de conserver intact et de promouvoir le potentiel intellectuel, la somme des connaissances ainsi que l'expérience acquises au cours des temps, dans les territoires de l'Afrique et, en partie, grâce à leur collaboration, et cela, jusqu'au jour, où ces jeunes Etats auront suffisamment d'hommes spécialisés et d'instituts de recherche pour prendre eux-mêmes en main ce flambeau de connaissances indispensables à leur développement?

A mon avis, il faut répondre oui à cette question, au risque de contrevenir aux principes, contenus dans la Charte des Nations Unies, et sur lesquels d'ailleurs la Constitution de l'OMS est basée.

Si on est convaincu de ce que ce devoir incombe aux anciennes puissances colonisatrices et à tous les pays du monde, on peut se poser une seconde question.

Faut-il que chacun des anciens pays colonisateurs essaie de conserver ce patrimoine intellectuel à la disposition de ses anciens territoires sous tutelle, c'est-à-dire, faut-il que les efforts restent uniquement nationaux et dispersés, ou faut-il, à côté des efforts nationaux, une nouvelle aide, un développement international de l'effort ainsi que une coordination, en un mot faut-il promouvoir une internationalisation du patrimoine intellectuel pour garantir dès à présent les besoins futurs des jeunes Etats?

Il me semble, qu'ici encore, il faille répondre oui, pour éviter le danger de perte d'une partie du patrimoine et pour mieux garantir l'indépendance des Etats.

Qui mieux alors, que les organisations spécialisées des Nations Unies pourrait prendre cette importante initiative? Qui pourrait mieux stimuler les uns, aider effectivement les autres, coordonner l'ensemble de la manière la plus appropriée, jusqu'au jour où ces jeunes Etats seront en mesure de guider leur propre destinée scientifique?

Ces problèmes présentent un caractère d'acuité et d'urgence pour les trypanosomiasés, c'est pourquoi, je me permets d'insister sur quelques points et de suggérer quelques modalités de réalisation concrète.

a) Il importe que la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO essaie, par tous les moyens, de tenir les chercheurs spécialisés au travail dans les domaines qui leur sont familiers. Le travail à faire est immense et leur nombre n'est pas tellement grand qu'on puisse se permettre le luxe d'en perdre, ne fût-ce qu'un seul.

b) Il est urgent de récupérer, si possible, et de remettre au travail dans le domaine des trypanosomiasés, les anciens chercheurs et les spécialistes du travail sur le terrain. Cette récupération ne sera possible que si on parvient à les incorporer dans une organisation stable et efficiente. Leur présence est nécessaire pour augmenter les effectifs et pour initier, éduquer les jeunes, en les faisant profiter de leur expérience.

c) Il faut encourager les jeunes Etats africains à guider leurs bons éléments dans la voie de la recherche dans le domaine des trypanosomiasés.

d) Il est indispensable et urgent d'assurer la relève, par l'éducation et l'entraînement progressif et pratique des jeunes diplômés, intéressés par les problèmes de la trypanosomiase, et cela sans distinction d'origine ou de nationalité.

e) Il faut, enfin, développer les programmes et les moyens de recherche en Afrique et partout dans le monde, mais uniquement, en fonction des nécessités pratiques de la lutte contre les trypanosomiasés.

Trois modalités pratiques peuvent être envisagées:

— *Simple aide financière*, soit pour acquérir un équipement très spécialisé, soit pour payer des aides.



Dans ce dernier cas la préférence serait donnée aux Africains capables, désireux de se parfaire.

— *Recrutement de chercheurs* pour une étude déterminée. L'étude se ferait en Afrique dans une institution appropriée qui serait dédommée de son aide.

— *Aide financière directe aux instituts mêmes principalement en Afrique*, éventuellement dans d'autres pays. Une distinction s'impose:

— Aide financière directe aux instituts en vue de l'installation ou du maintien d'un service spécial, important pour les recherches sur les trypanosomiasés et accessible à tous les chercheurs du monde.

— Aide financière directe aux instituts en Afrique pour le maintien et/ou le fonctionnement de ceux-ci. Dans ce cas, il me semble que la direction et la responsabilité de l'institut devraient être entièrement aux mains de la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO, sans interférence de la part de l'Etat.

A côté de l'aide financière, du recrutement, de la mise au travail de chercheurs, la « Section Trypanosomiase » aurait la charge de coordonner et de développer des programmes de recherche.

Les différents secteurs dans lesquels la recherche serait fructueuse et que nous avons indiqués plus haut, pourraient servir de proposition de base, dans l'état actuel de nos connaissances. La liste n'est toutefois pas exhaustive.

Enfin, il est évident que ce développement direct de la recherche devrait être complété par des séminaires réguliers (par exemple tous les 2 ans) où les personnes en charge de la lutte contre les trypanosomiasés (recherches - travaux sur le terrain - organisation) pourraient faire part de leurs difficultés, de leurs succès, où elles pourraient soumettre leurs projets de programmes ultérieurs, de façon à rendre le travail de coordination plus facile et plus efficient.

#### 1.4. *Domaine de l'information tout court et de l'éducation sanitaire*

Dans ce domaine l'activité de la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO devrait se développer sur deux plans différents:

— *En Afrique*

Les gouvernements des Etats africains sont parfaitement conscients de l'importance des trypanosomiasés dans le développement de leurs territoires. Il suffit donc de tenir cette conscience en éveil.

Par contre, il faut instruire les masses, pour obtenir leur collaboration, libre, entière, sans réticences, et il faut veiller, à ce que l'hospitalisation et le traitement ne constituent pas une nouvelle source de malheurs pour le malade.

Il ne s'agit pas ici d'inculquer à la masse des populations tous les détails de la nosologie des trypanosomiasés, mais bien, d'influencer leur comportement pratique, en leur fournissant simultanément une motivation, adaptée à leur personnalité, et des indications pratiques de comportement, de nature à les protéger eux et leur bétail contre le fléau, et à rendre la lutte plus facile sur le plan général. Cette instruction des masses, cette éducation sanitaire devraient se faire:

— D'abord dans les écoles — cours, images avec textes simples et suggestifs;

— Ensuite dans les villages. Ici, le film documentaire me semble l'instrument le mieux approprié au but poursuivi. Malheureusement, il n'existe que très peu de films sur les trypanosomiasés. Il faudrait donc en tourner;

— Enfin, par la presse, la radio et éventuellement la TV.

— *Dans le monde en dehors de l'Afrique*

Il ne fait pas de doute, que l'Afrique a besoin d'aide extérieure, pour en arriver le plus rapidement possible à se libérer de l'entrave que constituent les trypanosomiasés.

Cette aide désintéressée du monde extérieur ne s'obtiendra, que si les gouvernements et les populations, non directement touchés par le fléau, ont été mis au courant du problème et de ses implications, que si, par de fréquents rappels de l'existence du problème, l'opinion publique a été sensibilisée et rendue consciente de sa responsabilité sur le plan humain.

Des campagnes de presse, des allocutions ou des interviews à la Radio, enfin des programmes à la TV, dans tous les pays du monde, constituent, me semble-t-il, les moyens les plus appropriés. Peut-être ne serait-il pas inopportun d'instituer une « Journée de la Maladie du Sommeil ».

Mais si documentation, éducation, information et même aide directe dans le domaine des recherches constituent des moyens appropriés et indispensables dans la lutte contre les trypanosomiasés, nous devons cependant être conscients de ce qu'ils n'apportent que des solutions indirectes aux problèmes et que leur contribution ne fait sentir son influence qu'après un temps plus ou moins long.

Or le problème des trypanosomiasés est un problème actuel, urgent même.

Il faut donc que quelque chose se fasse, dès maintenant, si nous voulons éviter les flambées épidémiques avec leurs hécatombes humaines, si nous voulons, dès à présent, améliorer la nutrition des individus et promouvoir l'économie du pays en même temps que sa stabilité intérieure.

Il faut donc une aide directe et immédiate.

## 2. AIDE DIRECTE ET IMMÉDIATE

En trypanosomiase, peut-être plus que dans toutes les autres maladies, l'envoi sur place d'un expert ou l'octroi d'une aide financière ne peut porter des fruits, que s'il existe sur place, une organisation adéquate et efficiente. Si l'organisation même fait défaut, ou si elle est insuffisante, l'expert perd son temps et l'aide financière manque son but.

Il est tout aussi évident, me semble-t-il que, dans la situation présente, les organisations s'occupant de la lutte contre les trypanosomiasés, ont fortement subi le contrecoup des événements.

Dans certains cas, elles se trouvent impuissantes, confrontées avec les horreurs de la marée montante, et aucune ombre d'aide immédiate et efficace ne se dessine encore à l'horizon.

C'est pourquoi, sur la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO repose l'obligation inconditionnelle de mettre sur pied, d'urgence, un team opérationnel (Team dans le sens de groupe-section).

### *But*

Le but de ce team opérationnel serait quadruple:

- Fournir de l'aide directe pour la surveillance des foyers et la lutte contre l'endémie;
- Aider à éviter ou à maîtriser les épidémies;
- Progresser dans l'éradication définitive des trypanosomiasés sur de vastes étendues;
- Assurer l'éducation de la relève et son entraînement sur le terrain.

### *Principes généraux guides*

Puisqu'il s'agit ici d'une assistance technique directe, les principes généraux, guidant l'assistance technique, sont de rigueur et spécialement dans les stipulations suivantes:

- Aucune assistance technique ne peut être donnée sans une demande formelle du gouvernement du pays;
- Les gouvernements peuvent recevoir directement cette assistance; les autres organismes uniquement par l'intermédiaire du gouvernement;
- L'assistance ne peut être accompagnée d'aucune considération présentant des interférences soit avec la politique soit avec les affaires intérieures du pays;
- Pour autant que faire se peut, l'assistance doit pourvoir aux besoins des pays et doit être faite, suivant les exigences techniques, dans la forme souhaitée par le pays.

### *Formes d'aide directe et immédiate*

Il est évident que la forme sous laquelle l'assistance technique sera donnée dépendra, d'une part, des besoins réels du pays, d'autre part, de l'importance des problèmes à résoudre et des difficultés techniques à affronter. Examinons, en regard des

différentes situations, qui peuvent se présenter, les formes que devrait revêtir cette assistance technique.

*1° Situation: Surveillance des foyers et lutte contre l'endémie*

a) *Les foyers connus sont surveillés étroitement*

Aucune assistance directe ne s'avère nécessaire.

Le rôle de la « Section trypanosomiase » OMS-FAO se limiterait aux formes suivantes de l'aide indirecte:

- Service d'information et de documentation;
- Aide pour l'éducation, l'enseignement et la recherche;
- Aide éventuelle dans les méthodes de diagnostic et dans la mise au point de la collation des données épidémiologiques.

b) *Les foyers sont peu connus - La surveillance inadéquate*

Le gouvernement du pays peut demander de l'assistance techniques à la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO. En plus de l'aide générale et indirecte, déjà mentionnée ci-dessus, la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO mettrait à la disposition du pays du personnel technique éventuellement avec son équipement (médecins, médecins vétérinaires... et/ou techniciens spécialisés). Il est en effet inutile d'y envoyer un expert éminent pour un court séjour. Il ne suffit pas de constater la carence ou de spéculer sur des possibilités inexistantes ou trop éloignées, il faut remédier à la situation.

Toutefois, s'il est normal, que ce personnel technique OMS-FAO soit incorporé dans l'organisation générale du pays, il est tout aussi normal, qu'il lui soit permis de faire directement rapport à l'OMS et la FAO sur l'évolution de la situation.

*2° Situation: Flambées épidémiques*

a) *Le pays est en mesure de maîtriser l'épidémie grâce aux spécialistes, qu'il possède, et aux moyens techniques et financiers dont il dispose. Même ici, l'aide de la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO pourrait être utile au pays,*

- Soit, parce que la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO assurerait la coordination de la lutte, quand il s'agit d'une épidémie à cheval sur les frontières des Etats,

— Soit, parce qu'elle pourrait faire bénéficier le pays de l'expérience d'un expert éminent, qui en se basant sur les données fournies par les spécialistes locaux, pourrait émettre un avis et éclairer les autorités sur les méthodes, qui permettraient d'arriver le plus directement au but.

b) *Le Pays n'est pas en mesure de maîtriser l'épidémie*

Si le pays, par l'intermédiaire de son gouvernement, demande aide et assistance, la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO, par l'entremise de son team opérationnel, se doit de fournir une aide positive et directe. L'équipe de spécialistes, secondés par des techniciens et auxquels seront joints des stagiaires, aura alors pour mission:

- De déterminer l'extension et l'intensité de l'épidémie;
- D'assurer directement le traitement des malades et la protection de la population saine;
- D'étudier et d'évaluer les différents facteurs responsables de l'éclosion de l'épidémie;
- De préconiser des mesures immédiates, pour couper l'élan de l'épidémie, et d'en assurer l'exécution;
- De proposer des mesures à long terme, pour éviter le retour de l'épidémie. Ces dernières mesures feraient l'objet de pourparlers ultérieurs, entre le gouvernement du pays et la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO.

Il est évident, que la direction effective des opérations doit appartenir exclusivement à la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO; et que les techniciens ainsi que le personnel autochtone, que le gouvernement pourrait mettre à la disposition du team OMS-FAO, devraient se conformer aux directives scientifiques et aux instructions techniques données par la direction.

Le gouvernement bénéficiaire de l'assistance technique, assurerait à l'équipe toute l'aide matérielle et tout le soutien moral dont il est capable.

*3<sup>e</sup> Situation: Eradication des trypanosomiasés*

Il s'agira avant tout de l'éradication des trypanosomiasés d'anciens foyers résiduels, ou de régions propices à des cultures

extensives ou de grands élevages ou enfin de régions destinées à l'installation de grandes industries.

Considérons les problèmes sous trois angles différents:

a) *Eradication dans une région située à l'intérieur du pays*

Peu de pays sont en mesure de procéder à une éradication des trypanosomiasés sur de vastes étendues, sans une importante aide extérieure. L'importance de l'assistance à accorder se mesurera aux difficultés à surmonter et s'ajustera d'après les ressources du pays en hommes et en matériel.

On peut présumer cependant, que l'assistance technique à accorder à tous les pays, portera, et sur les spécialistes, et sur de l'aide matérielle, et sur l'aide financière.

Dans la majorité des cas, le team opérationnel de la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO devra se charger.

— Des études préliminaires, techniques, économiques et sociales;

— Des opérations proprement dites;

— Du contrôle des résultats.

Même dans les cas les plus favorables, où l'assistance ne doit porter que sur l'aide matérielle et financière, il est à prévoir que l'organisme, qui procurera les fonds nécessaires à l'entreprise, désirera être informé de la situation exacte, des possibilités réelles du plan d'éradication proposé par le pays, et enfin des avantages qui résulteraient.

A qui cet organisme pourrait-il mieux s'adresser qu'à la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO, pour obtenir cet examen indépendant, cette évaluation objective?

b) *Eradication dans une région à cheval sur les frontières des Etats*

Même si le team opérationnel de la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO n'exécute pas lui même les travaux, ce qui, de par la force même des choses, sera rare, la « Section » sera certainement en mesure de contribuer à la bonne marche des travaux et au succès final de l'opération, en assurant la coordination entre

les méthodes utilisées de part et d'autre de la frontière ainsi qu'entre les différentes phases des opérations.

c) *Eradication par nécessité technique inhérente au plan général d'éradication des trypanosomiasés en Afrique*

Il peut être nécessaire, ou simplement avantageux, de procéder à des travaux d'éradication des trypanosomiasés dans des régions, qui ne présentent aucun intérêt particulier pour les pays, et cela tout simplement, pour des raisons techniques, inhérentes au plan général.

Il est évident, que dans des cas semblables, ce n'est plus le gouvernement du pays, qui doit demander assistance, mais c'est la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO, qui, par les différents canaux prévus, doit demander l'autorisation de procéder à cette campagne d'éradication.

C. QUELLE DEVRAIT ÊTRE L'ORGANISATION GÉNÉRALE DE LA « SECTION TRYPANOSOMIASÉ » OMS-FAO ?

Comme nous l'avons dit plus haut, la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO devrait être créée conjointement par l'OMS et la FAO.

Les fonds nécessaires à son fonctionnement propre proviendraient des deux organisations spécialisées des Nations unies.

Les fonds nécessaires aux campagnes d'éradication ou à la lutte contre les épidémies proviendraient de sources extérieures ou éventuellement de crédits OMS-FAO, spécialement prévus à cet effet.

*Dénomination:*

La dénomination proposée pour la « Section Trypanosomiase » OMS-FAO serait:

« Section Trypano Section »

Cette abréviation « Trypano » a fait fortune dans les pays d'expression française. Pour les pays d'expression anglaise, la même abréviation peut très bien convenir. L'abréviation anglaise « Tryps » acquiert une résonance psychologique très différente en français.



*Place de la « section Trypano » dans le cadre général des organisations spécialisées.*

Etant donné qu'en trypanosomiase, le côté humain a toujours eu le pas sur le côté animal, il serait préférable d'introduire la « Section Trypano » dans l'organisation de l'OMS.

S'il n'y a aucune raison particulièrement importante, pour faire de la « Section Trypano » une unité complètement indépendante, relevant directement du Directeur général, par contre il sera absolument indispensable de lui reconnaître une autonomie poussée et des facilités administratives et budgétaires exceptionnelles dans le cadre général de l'administration OMS. Ces conditions spéciales sont commandées d'une part par la diversité et l'importance numérique de la section, d'autre part par son origine, sa responsabilité double OMS-FAO et enfin, par le caractère même de ses fonctions et de ses interventions directes, qui doivent être rapides et efficaces.

Il faut notamment qu'elle puisse communiquer directement avec les différents services de l'OMS (par exemple: Vector Control), avec ceux de la FAO (par exemple: élevages - sélection - agronomie), avec ceux des organisations économiques et sociales internationales et avec les organismes allouant les fonds nécessaires aux programmes d'éradication.

Il faut en plus que la « Section Trypano » puisse gérer directement les fonds alloués pour les programmes d'éradication, suivant des règles généralement admises en la matière.

#### *Composition de la « Section Trypano »*

Les subdivisions suivantes, avec quelques indications générales sur leurs attributions respectives, devraient être créées et développées:

1. Direction,  
assisté dans ses décisions par les spécialistes OMS-FAO - organisations économiques - UNESCO etc...
2. Service d'information scientifique et de documentation,  
fonctionnant sous la direction « Section Trypano » mais créé

avec l'aide directe des services bibliographie - bibliothèque - imprimerie et expédition de l'OMS.

### 3. Services administratifs

#### a) Administration générale avec les attributions suivantes:

- Cours techniques, bourses d'études, stages, cours de formation professionnelle;
- Aide pour les recherches - équipement;
- Aide aux instituts;
- Organisation des séminaires - Comités d'experts;
- Information générale et éducation sanitaire. A réaliser par l'entremise du Service de Presse OMS et par l'Unesco.

#### b) Administration technique ayant les attributions suivantes:

- Coordination entre les Etats, de la lutte contre les endémies et les épidémies et des programmes d'éradication;
- Coordination des programmes d'éradication de la Section Trypano;
- Méthodologie générale - Epidémiologie; lutte contre les trypanosomiasés; résistance aux insecticides;
- Experts à envoyer sur le terrain;
- Aide financière et technique limitée;
- Etudes générales des programmes d'éradication.

Ces études générales devraient être réalisées par

- Spécialistes du team opérationnel ou les consultants OMS-FAO;
- Spécialistes OMS-FAO du Vector Control
- Spécialistes des organisations économiques
- Spécialistes Unesco etc.

c) Comptabilité; spécialement pour les projets pour lesquels les fonds alloués viennent de l'extérieur. Il serait peut être possible de confier ce travail à un membre du service général de la comptabilité de l'OMS.

#### 4. Team opérationnel

Il me semble nécessaire de développer ici ce qu'il faudrait entendre par team opérationnel, et comment on peut réaliser l'idée.

Il est évident que la création d'un team opérationnel n'est pas une idée neuve pour l'O.M.S. Elle n'implique aucun changement dans la politique générale des organisations spécialisées des Nations unies dans leurs relations avec les gouvernements des pays. Elle permet une assistance technique plus directe, une aide plus efficace. La nécessité de prévoir et d'assurer éventuellement cette aide plus directe découle d'une part de la situation spéciale dans laquelle se trouvent les jeunes Etats africains, d'autre part des particularités du problème des trypanosomiasés qu'il nous soit permis de résumer :

— Importance nationale et internationale des trypanosomiasés, tant du point de vue de la santé humaine et de la nutrition, que de celui du développement général et de l'économie des pays.

— Complexité des problèmes de la lutte contre les trypanosomiasés, d'où nécessité d'études approfondies et d'une coordination précise aussi bien dans les recherches que dans le déroulement des opérations de lutte.

— Pénurie de spécialistes dans les différents pays en Afrique et dans le monde en général.

— Importance des sommes à investir pour atteindre le but final: l'éradication.

— Danger de tout arrêt incontrôlé dans un programme d'éradication: la réinvasion à brève échéance et la perte totale des efforts fournis.

Nous avons vu plus haut que la forme de l'assistance directe à fournir ainsi que son importance doivent varier suivant les besoins des pays, suivant les situations à maîtriser et enfin suivant les programmes à réaliser.

Il faudrait donc disposer, et c'est là une première conception du « Team opérationnel », d'un pool de spécialistes et de techniciens, versés dans toutes les disciplines présentant un intérêt

direct pour la lutte contre les trypanosomiasés, dans lequel on pourrait puiser pour fournir cette aide directe, que la situation requiert.

Le premier souci de la « Section trypano » dans ce domaine sera donc de :

— Faire un relevé complet des forces dont on dispose dans le monde;

— Faire un relevé, tenu à jour, des situations spéciales, qui requièrent une attention spéciale et éventuellement de l'aide extérieure, ainsi qu'un relevé des programmes en voie de gestation.

Le relevé des forces disponibles peut se faire assez facilement par l'entremise du service d'information scientifique, au moyen de questionnaires. Ces questionnaires nous fourniraient les adresses et les fonctions actuelles des spécialistes; ils nous indiqueraient si le spécialiste est désireux de s'occuper du problème de la lutte contre les trypanosomiasés — pour combien de temps et s'il est désireux d'instruire des jeunes diplômés. Ils nous indiqueraient les jeunes chercheurs et les hommes sur le terrain désireux de se spécialiser plus à fond, enfin ils nous donneraient tous les renseignements sur les techniciens des disciplines les plus diverses. Faire le relevé des situations spéciales, qui requièrent éventuellement une aide directe, et des programmes en voie d'élaboration, demandera un travail de longue haleine. Heureusement dans ce domaine, il existe de nombreux documents de base, qui nous permettent dès à présent d'obtenir une vue d'ensemble (par exemple: cartes de répartition des glosines - cartes d'indices de virus en circulation - cartes de répartition des populations - des élevages, cartes de la végétation - cartes météorologiques et climatiques). Deux des préoccupations majeures de la Section Trypano dans ce domaine devraient être: la mise à jour périodique de ces cartes et un effort intense et soutenu dans le but de promouvoir l'acceptation d'un standard universel dans les échelles des cartes, servant à l'appréciation de phénomènes biologiques.

Il n'est pas difficile de prévoir les conclusions générales, qui découleront des renseignements présentés par ces relevés. On peut les résumer de la façon suivante:

— La grande majorité des spécialistes, qui ont fait leurs preuves, ne sont plus jeunes. Il nous faut donc nous hâter si nous voulons encore profiter de leur savoir et de leur expérience.

— La grande majorité des spécialistes en dehors de l'Afrique n'est éventuellement libre que pour de courts séjours en Afrique, et ceux qui se trouvent encore au travail en Afrique envisagent bien souvent la fin proche de leur carrière africaine.

— Les jeunes diplômés, capables et désireux de s'engager dans la spécialisation de la lutte contre les trypanosomiasés, diminuent en nombre. De plus, les uns s'orientent de moins en moins vers une carrière en Afrique, tandis que les jeunes diplômés africains sont pratiquement d'emblée absorbés par d'autres besoins.

— Parmi les situations spéciales, qui requièrent éventuellement de l'aide extérieure, nous n'en trouverons que relativement peu, qui puissent se contenter d'une assistance passagère se limitant à un ou deux mois. Dans la grande majorité des cas, il s'agira, soit d'une aide de très longue durée (surveillance et lutte contre l'endémie), soit d'une aide d'un ou de deux ans, continue dans le cas d'une épidémie, intermittente, mais hautement qualifiée, dans le cas d'un programme d'éradication.

— Enfin, spécialement pour les programmes d'éradication, nous constaterons que très peu d'agronomes et de forestiers, très peu de cartographes géographes botanistes, très peu d'économistes et de sociologues se sont attachés à l'étude du problème des trypanosomiasés et de la lutte contre ce fléau.

Nous constaterons donc qu'il y a manifestement un déséquilibre, une discordance nette, entre le nombre de spécialistes disponibles pour le « Pool » et les besoins sans cesse croissants à satisfaire.

Nous constaterons, qu'en maints endroits, la surveillance et la lutte contre l'endémie ne peuvent plus être envisagées, parce qu'il n'y a pas de spécialistes stables attachés à la région, et nous découvrirons la réalité aussi surprenante qu'inquiétante,

qu'il s'avère impossible, du jour au lendemain de mettre sur pied un « team opérationnel », capable de livrer une lutte serrée et efficace contre une épidémie en pleine expansion ou, à plus forte raison, capable de procéder à une éradication d'une manière scientifique. (Notez que « team opérationnel » a été employé ici dans le sens plus restreint, celui d'une équipe composée de spécialistes, versés dans les disciplines les plus diverses et travaillant ensemble d'une façon coordonnée pour atteindre un but déterminé: ici l'éradication ou éventuellement la suppression d'une épidémie. C'est dans ce sens restreint que nous employerons dorénavant le terme de « team opérationnel »)

Comment le Section Trypano peut-elle remédier à semblable situation?

Pour le premier point: la surveillance et la lutte contre l'endémie, OPEX (Operational Expanded Program) nous a montré la voie en mettant à la disposition des gouvernements, qui le demandent, des spécialistes (médecins, entomologistes, etc...), désignés pour des activités bien déterminées dans le cadre de l'organisation gouvernementale, mais payés par OPEX. Il me semble que cette heureuse initiative devrait être développée et que la Section Trypano devrait y jouer un rôle de tout premier plan. S'il était en plus spécifié dans le contrat d'emploi, que ces spécialistes doivent régulièrement faire un rapport sur la situation aux organisations internationales compétentes, il me semble qu'il y aurait là une manifestation de l'aide internationale particulièrement précieuse et efficace pour le pays et que de surcroît elle constituerait une source très appréciée de renseignements épidémiologiques de la plus haute importance.

Quant au second point: team opérationnel proprement dit, il importe de se pénétrer de l'idée qu'il est pratiquement impossible, dans la situation présente, de mettre sur pied un team opérationnel de quelque importance et que les possibilités de le faire diminuent à mesure que le temps s'écoule.

Si inconfortable qu'elle soit, il faudra s'accommoder de l'idée d'une réalisation progressive et graduelle du team opérationnel. Mais prenons garde, si nous ne désirons pas nous trouver un jour dans la position de l'homme, assailli par un essaim de

guêpes et sans autre moyen de défense que ses propres mains pour les chasser.

Il faut utiliser immédiatement et au maximum toutes nos ressources en spécialistes et techniciens encore disponibles. Il faut profiter de chaque épidémie, de chaque projet d'éradication, fût-il même très circonscrit, pour initier de jeunes spécialistes (Junior experts) aux problèmes complexes des trypanosomiasés et aux travaux sur le terrain, de façon à assurer la relève, de façon à augmenter le nombre des initiés hautement spécialisés, de façon enfin, à en arriver graduellement à des équipes opérationnelles de plus en plus nombreuses, de plus en plus complètes, de plus en plus compétentes et expérimentées, dont le travail sera assuré en permanence par le nombre, toujours croissant, de projets d'envergure à réaliser.

Si étrange que cela paraisse, ces teams opérationnels, qui auront été créés dans un but éminemment pratique, formeront le support, deviendront les porteurs et les garants du patrimoine intellectuel international dans le domaine des trypanosomiasés et constitueront la source limpide et fraîche où viendra s'abreuver progressivement l'élite intellectuelle africaine.

#### *Fonctions du Team opérationnel*

Il est évident, que l'ampleur de l'assistance à fournir par le team opérationnel doit être fonction de la tâche à accomplir et de la contribution que le pays lui même est en mesure d'apporter. Nous avons déjà stipulé plus haut les différentes obligations du team dans les situations de flambée épidémique. Ses fonctions dans le cas d'un projet d'éradication seraient les suivantes:

1. L'ensemble des études préliminaires
  - a) Etude technique et évaluation;
    - Extension et caractéristiques du foyer à éradiquer;
    - Possibilités techniques d'éradication;
    - Possibilités techniques d'autres solutions du problème, mise à part l'éradication;
    - Evaluation en hommes, matériel, équipement et durée des différentes solutions possibles;

- b) Etude et évaluation économique et sociale;
- Etude des possibilités économiques de la région;
  - Etude des problèmes d'ordre sociologique;
  - Etude des plans d'aménagement;
  - Evaluation des avantages économiques et sociaux, qu'on peut attendre des différentes solutions possibles, mise à part l'éradication;
  - Evaluation des avantages économiques et sociaux, qu'on peut attendre après l'éradication complète et l'occupation immédiate du terrain par la population.

La confrontation des données ainsi acquises permettrait d'établir, en accord avec le gouvernement du pays et avec l'organisme allouant les crédits, un plan définitif, qui serait aussitôt mis en exécution par et sous la direction du Team opérationnel de la Section Trypano, avec la collaboration des services gouvernementaux dans la mesure de leurs possibilités.

2. La supervision et le contrôle des opérations d'éradication, exécutées par du personnel autochtone, instruit par les soins du Team de la Section Trypano.
3. Contrôle régulier et prolongé des résultats acquis.

#### *Composition du Team*

Le team devra disposer de matériel et d'équipement, de transport et d'hommes de spécialités différentes et de qualifications différentes.

Il est superflu d'entrer ici dans des détails de composition et d'organisation, parce que les deux aspects varieront de région en région, suivant les situations spécifiques et au cours des opérations, suivant le travail à entreprendre.

Seule la composition en hommes présente de l'intérêt à notre point de vue.

#### *Composition en hommes*

Indépendamment de sa spécialisation, le personnel utilisé au cours des opérations d'éradication (également dans des opérations de lutte contre les épidémies) serait classé en 5 grandes catégories:



a) *Catégorie des experts à haute qualification*

Ils seraient mis à la disposition du Team par les organisations internationales appropriées (OMS-FAO, Unesco, etc...) et éventuellement par le gouvernement du pays bénéficiaire de l'aide. Il s'agit de médecins, médecins vétérinaires, épidémiologistes, entomologistes, agronomes, forestiers, économistes, sociologues, cartographes, chimistes etc...

La composition du team serait aussi internationale que possible.

b) *Catégorie des Junior Experts*

Il s'agit de jeunes éléments diplômés, capables et désireux de parfaire leur spécialisation. Choisis par les organisations internationales compétentes, ils seraient joints aux experts. Il va de soi que la préférence serait donnée aux jeunes diplômés africains.

c) *Catégorie des techniciens*

Ils seraient mis à la disposition du team, suivant les nécessités et les possibilités, soit par les organisations internationales appropriées, soit par le gouvernement même du pays.

d) *Catégorie des stagiaires techniciens*

Seuls des stagiaires techniciens africains seraient choisis par les organisations internationales compétentes en accord avec les gouvernements intéressés. Ces stagiaires techniciens seraient joints aux techniciens pour les aider dans leur travail.

e) *Catégorie de la main-d'œuvre non spécialisée*

Cette main-d'œuvre serait recrutée sur place par le team pour la durée des opérations ou mis à la disposition du Team par les organisations gouvernementales.

*Comptabilisation du coût des opérations*

Toutes les dépenses faites et tous les paiements effectués seraient comptabilisés par la Section Trypano avec l'aide du Service de Comptabilité de l'OMS. Le coût total des opérations serait calculé sur la totalité des dépenses faites après déduction des frais occasionnés par les Junior Experts et les techniciens stagiaires.

Les frais occasionnés par ces deux catégories seraient supportés par les organisations internationales responsables.

La centralisation de la comptabilisation et des paiements aurait l'avantage:

- De permettre le calcul exact des opérations;
- D'assurer une plus grande efficacité et une plus grande cohésion du Team.

Si dans un accord, intervenu entre l'organisme assurant le financement du projet et le gouvernement du pays, il a été convenu que le gouvernement apporterait sa quote part, en assurant par exemple les traitements du personnel régulièrement sous ses ordres, le gouvernement verserait les sommes dues directement à l'organisme, qui a assuré le financement.

#### D. GARANTIES D'OBJECTIVITÉ DANS LES DÉCISIONS. GARANTIES SCIENTIFIQUES DANS L'EXÉCUTION DES PROJETS

Si une concentration des moyens de lutte s'avère indispensable, si une direction effective et unique doit présider à des opérations complexes, ayant pour but de maîtriser une épidémie ou de libérer une région entière des trypanosomiasés, il est tout aussi indispensable que l'arbitraire soit exclu, que l'opération projetée soit menée avec toutes les garanties scientifiques disponibles à ce jour et qu'avant d'entamer les opérations de grande envergure, tous les aspects importants aient été étudiés et examinés objectivement à la lumière du développement rationnel du pays et de la santé des populations.

C'est pourquoi il me semble nécessaire de prévoir les instances suivantes et d'en promouvoir la création dans le plus bref délai.

##### 1. *Comité politique*

Il s'agit d'un comité politique à l'échelon le plus élevé, composé des ministres des différents Etats Africains ou leurs délégués directs.

Puisque, d'une part, les trypanosomiasés exercent, comme nous l'avons vu plus haut, une influence tellement décisive sur de nombreux aspects fondamentaux du développement du pays et de la santé des populations,

Puisque, d'autre part, la lutte contre les trypanosomiasés par leur éradication, implique nécessairement des mesures sociales (occupation du terrain par les populations) et économiques d'une portée débordant nettement le cadre de la responsabilité technique ou d'une administration régionale,

Puisqu'enfin, il s'agit d'un problème international où des problèmes de coopération inter-Etats et de migration de main-d'œuvre jouent un rôle important,

Il me paraît indispensable de confier les décisions majeures à un comité spécial des ministres des différents pays de l'Afrique.

Si j'insiste uniquement sur le problème des trypanosomiasés, rien n'empêche cependant d'élargir les attributions de ce comité et de les étendre à d'autres problèmes, comme par exemple les problèmes d'assainissement en relation avec des cultures irriguées, avec les barrages etc...

Ma compétence ne me permet pas d'assigner la place exacte de ce comité dans la constellation des relations politiques des Etats ni dans les rouages administratifs existants.

Il me semble cependant possible d'inclure ce comité dans l'Organisation de l'Unité africaine.

#### *Composition du Comité politique (suggestion)*

##### *Membres effectifs:*

Les Ministres ou leurs délégués directs représentant les différents Etats africains.

##### *Conseillers - Observateurs:*

1. Les conseillers techniques des ministres des différents Etats;
2. Les conseillers techniques représentant les organisations internationales compétentes. Dans le présent cas: Section Trypano OMS - FAO - éventuellement les organisations économiques - Unesco etc...;
3. Les Représentants des organismes internationaux et régionaux désireux d'accorder une assistance financière.

Il est évident que seuls les Ministres auraient le pouvoir de décision, les autres membres, conseillers observateurs, n'étant là que pour éclairer le comité des ministres sur les implications techniques et financières et sur les possibilités d'exécution de leurs différentes décisions.

### *But*

Le but des réunions de ce comité politique serait de déterminer de commun accord le degré d'urgence et la liste de priorité des projets, soumis par les différents gouvernements, en fonction de l'aide disponible.

### *2. Le « Comité scientifique des Trypanosomiasés »*

Sa dénomination serait: Comité scientifique des Trypanosomiasés - CST - TSC = Trypanosomiasis Scientific Committee.

Il s'agit en fait de la résurrection de l'ISCTR sous une nouvelle forme mieux adaptée aux besoins présents et caractérisée avant tout par un « élargissement du cercle des initiés », de façon que les problèmes puissent être étudiés sous tous leurs aspects.

### *Composition*

Il serait composé de spécialistes éminents, appartenant à toutes les disciplines, qui directement ou indirectement interviennent dans les problèmes de la lutte contre les trypanosomiasés. Ces spécialistes proviendraient de trois sources différentes:

- a) Spécialistes délégués par les gouvernements des pays africains;
- b) Spécialistes experts, choisis par la Section Trypano-OMS-FAO, de préférence parmi les porte-parole des petits comités d'experts dont il sera question ci-dessous;
- c) Spécialistes, envoyés comme observateurs par des pays ou des institutions scientifiques du monde entier.

### *Réunions et attributions*

Ce comité se réunirait tous les 2 ans sur invitation d'un gouvernement ou d'une organisation internationale. Les attributions purement scientifiques du comité seraient les suivantes:

1. Examen, au point de vue scientifique, des projets d'éradication des trypanosomiasés en voie de gestation ainsi que des projets dont le comité politique aurait décidé la réalisation.

2. Examen général de la situation de la lutte contre les trypanosomiasés:

- Nouvelles acquisitions ou développements récents;
- Difficultés rencontrées, moyens pour y remédier - succès obtenus dans la lutte;

3. Préconiser les recherches à faire dans les différents domaines ayant trait aux trypanosomiasés;

4. Faire des suggestions et des recommandations aux gouvernements et au comité politique sur l'opportunité ou l'utilité scientifique d'entreprendre des opérations d'éradication dans des régions déterminées.

Le secrétariat des réunions serait assuré par la Section Trypano OMS-FAO. Il est évident que le nombre d'experts, représentant chacune des différentes disciplines intéressées au problème des trypanosomiasés, ne pourrait pas être très grand à cette réunion du CST.

C'est pourquoi, dans le but de rendre leur voix plus représentative et donc plus autorisée, les experts choisis par la Section Trypano seraient les porte-parole des comités restreints d'experts de disciplines bien déterminées, dont question ci-après.

### 3. *Comités d'experts*

Il s'agit de comités restreints d'experts travaillant dans un domaine bien déterminé des différentes sciences impliquées dans la lutte contre les trypanosomiasés.

Ces experts seraient choisis par la Section Trypano et les réunions seraient convoquées par elle, suivant les besoins.

Leurs attributions seraient: déterminer les lignes de conduite à adopter dans le domaine, qui les concerne directement, et proposer au CST une liste de sujets de recherche, établis suivant l'ordre de priorité qu'ils jugent approprié.

Le secrétariat de ces réunions d'experts serait assuré par la Section Trypano.

4. *Instance: Etudes et Accords en vue de l'exécution des opérations d'éradication ou de toute opération par le team opérationnel Trypano pour laquelle les fonds proviennent d'une organisation étrangère à l'OMS-FAO*

Après la décision du comité politique, basée sur les études préliminaires générales du gouvernement intéressé, le projet sera soumis pour étude approfondie aux trois parties en cause:

- Le gouvernement du pays, promoteur du projet;
- L'organisme, qui finance le projet;
- La Section Trypano, qui étudiera tous les aspects en collaboration avec les autres organisations internationales compétentes (Unesco - organisations économiques).

Les conclusions générales des études, faites par la Section Trypano et par les organisations internationales collaboratrices, ainsi que les estimations chiffrées des dépenses à faire et des avantages à attendre pour les populations et l'économie générale, seraient présentées au gouvernement bénéficiaire et à l'organisme finançant le projet. L'acceptation par les parties intéressées du projet final tel qu'il se présenterait après les amendements éventuels, amènerait la conclusion des accords indispensables ainsi que l'autorisation pour la Section Trypano de procéder à l'exécution des opérations.

5. *Conseillers de la Direction de la Section Trypano*

Il est évident que la personne, qui assurerait la direction de la Section Trypano ne peut être ni un expert versé dans toutes les sciences interférant avec les trypanosomiasés, ni un administrateur conscient de tous les courants administratifs et politiques. Si l'intégration du service Trypano dans l'administration générale de l'OMS constitue une garantie suffisante au point de vue administratif, la direction de la Section Trypano devrait pouvoir compter sur les avis de spécialistes divers dans les cadres des organisations spécialisées des Nations unies et sur les conseils des experts OMS-FAO et des consultants, pour

se couvrir des difficultés techniques, qui peuvent surgir en cours d'exécution des opérations.

Il me semble que de cette façon toutes les exigences de la technique et de l'objectivité auraient été conciliées et satisfaites.

## CONCLUSION

Semblable organisation ne peut surgir de terre du jour au lendemain. Il lui faut le temps de grandir, de s'adapter, de gagner de l'expérience.

Malheureusement le temps presse, les trypanosomiasés n'attendent pas, elles étendent de plus en plus leur emprise et exigent de plus en plus de victimes.

Cependant, rien, à mon avis, ne serait plus dangereux que de se jeter tête baissée, sans préparation soignée, à l'assaut des trypanosomiasés et à leur éradication.

Il s'agit d'abord de concentrer les forces, qui nous restent, de rallier nos spécialistes, de maintenir le patrimoine intellectuel et de créer pour la nouvelle génération les possibilités de s'instruire et de gagner de l'expérience.

Il s'agit de faire l'inventaire des situations, d'en mesurer les dangers et d'en évaluer les possibilités de développement futur.

Il s'agit, par des essais bien préparés, de délimiter exactement les possibilités techniques, qui s'accordent le mieux avec les exigences économiques et cela pour les régions les plus différentes de l'Afrique.

Il s'agit enfin, après avoir couru au plus pressé, de dresser un plan d'ensemble pratique, basé sur les nécessités réelles et sur des projets réalistes de développement rationnel des pays.

Ce plan d'ensemble peut paraître aux esprits plus pragmatiques trop vaste ou trop détaillé à certains endroits.

Il me semble cependant, et c'est là ma conviction profonde, qu'en Trypanosomiasé il ne s'agit plus d'attendre les événements pour se préparer à la lutte ni de compter les victimes avant d'intervenir. Il faut être prêt à la lutte, dès aujourd'hui, et

pour mener une lutte efficace il faut être conscient de la voie à suivre.

Ce plan d'ensemble constitue la voie, que je préconise, si on désire arriver au but final: L'éradication des trypanosomiasés, le développement harmonieux de l'Afrique.



## TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ . . . . .	3
SAMENVATTING . . . . .	3
AVANT PROPOS . . . . .	5
I. Bases de départ . . . . .	7
1 Les trypanosomiasés africaines ne représentent pas un fléau comme les autres maladies, elles constituent <i>la</i> calamité de l'Afrique . . . . .	7
2. L'Afrique des glossines et des trypanosomiasés n'est pas un continent comme les autres . . . . .	8
II. Les leçons du Passé . . . . .	10
III. Les caractéristiques générales de la situation présente . . . . .	15
IV. Que faire? . . . . .	22
A. Qui doit s'occuper de la lutte contre les trypanosomiasés?	22
B. Quelle aide cette Section Trypano OMS-FAO devrait-elle apporter aux pays dans le besoin? . . . . .	24
1. Aide portant des fruits à plus ou moins long terme	25
— Domaine de l'éducation et de l'enseignement scientifique . . . . .	25
— Domaine de la documentation et de l'information	25
— Domaine de la recherche . . . . .	27
— Domaine de l'information tout court et de l'édu- cation sanitaire . . . . .	30
2. Aide directe et immédiate . . . . .	32
— But . . . . .	33
— Principes généraux guides . . . . .	33
— Formes d'aide directe et immédiate . . . . .	33
C. Quelle devrait être l'organisation générale de la « Section trypanosomiase » OMS-FAO? . . . . .	37
— Dénomination . . . . .	37
— Place de la Section trypano dans le cadre général des Organisations spécialisées . . . . .	38
— Composition de la Section trypano . . . . .	38
1. Direction . . . . .	38
2. Service d'information scientifique et de documen- tation . . . . .	38

3. Services administratifs . . . . .	39
— administration générale . . . . .	39
— administration technique . . . . .	39
— comptabilité . . . . .	39
4. Team opérationnel . . . . .	40
— Que fait-il entendre par team opérationnel et comment réaliser l'idée . . . . .	40
— Fonctions du team opérationnel . . . . .	44
— Composition du team en hommes . . . . .	45
— Comptabilisation du coût des opérations . . . . .	46
D. Garanties d'objectivité dans les décisions, garanties scientifiques dans l'exécution des projets . . . . .	47
1. Comité politique . . . . .	47
— Composition . . . . .	48
— But . . . . .	49
2. Le « Comité Scientifique des Trypanosomiasés » . . . . .	49
— Composition . . . . .	49
— Réunions et attributions . . . . .	49
3. Comités d'experts . . . . .	50
4. Instance: Etudes et accords en vue de l'exécution des opérations d'éradication . . . . .	51
5. Conseillers de la Direction de la Section trypano . . . . .	51
CONCLUSION . . . . .	52
TABLE DES MATIÈRES . . . . .	54





---

Achévé d'imprimer le 22 décembre 1965  
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et FILS S.A., Gand-Bruxelles